



**Alphonse Allais**

## **Un cliché d'arrière-saison**

Un typo de mon journal vient de m'annoncer que le cliché On rentre... On est rentré n'est pas si éculé qu'on aurait pu croire et qu'il peut servir encore une fois ou deux.

Dieu sait pourtant si on en a abusé de ce Paris qui rentre, qui n'arrête pas de rentrer !

Ça commence aux premiers jours de septembre et ça ne finit jamais.

Quand j'étais un tout petit garçon (oh ! le joli petit garçon que je faisais, gentil, aimable, et combien rosse au fond !) et que je lisais les mondanités dans les grands organes, je me figurais le \*Paris qui rentre\* d'une drôle de façon !

Des malles à loger des familles entières, des boîtes à chapeaux beaucoup plus incomptables que les galets du littoral, des chefs de gare perdant la tête, et surtout - oh ! surtout - de belles jeunes femmes un peu lasses du trajet, mais si charmantes, une fois reposées, demain.

Rien de vrai, dans tout cela.

Le train qui arrive aujourd'hui à 6 h 20 ressemble étonnamment au train qui est arrivé, voilà trois mois, à 7 h 15, et on le prendrait volontiers pour le train qui arrivera dans six mois à midi moins le quart.

Quant aux gens qui se trouvaient à Trouville cet été, ou dans leurs terres cet automne, ils étaient remplacés à Paris par d'autres gens qui se trouveront à Nice cet hiver, ou au tonnerre de Dieu ce printemps prochain.

C'est surtout à Paris qu'il n'y a personne d'indispensable.

Paris rentre !... Paris s'en va !

Et puis quoi ? Si j'étais un garçon mal élevé, je sais bien ce que je dirais.

Moi aussi, je suis rentré ces jours-ci, et j'ai trouvé sur mon bureau des lettres, sans exagérer, haut comme ça.

S'il fallait que je réponde personnellement, il me faudrait mobiliser toute la réserve et toute la territoriale des secrétaires de France.  
Alors, qu'ai-je fait ? Je répondrai, résolu-je, à un seul, tiré au sort.  
L'heureux gagnant se trouve être un jeune peintre qui me demande comment s'y prendre, quand il veut travailler, pour éloigner de son atelier les fâcheux, les raseurs, les tapeurs, les fournisseurs et autres amateurs.  
Oh ! mon Dieu, c'est bien simple ! Que cet artiste agisse à mon instar, et il s'en trouvera bien.  
Depuis trois ans j'ai fait établir, à l'entrée de mon vestibule, un tourniquet par lequel on doit passer pour pénétrer chez moi.  
Un invalide à ma solde exige le versement préalable de la somme d'un franc. Vous n'avez pas idée, depuis cette inauguration, comme a diminué la cohue visiteuse !  
Les raseurs y regardent à deux fois. Payer vingt sous pour embêter le monde n'est pas souvent leur apanage.  
Les tapeurs sont, en large proportion, éliminés. Il n'entre plus que les tapeurs de haut vol (dans les 25.000). Ceux-là, je les laisse parler.  
Quant aux créanciers, ils n'hésitent pas. Qu'est-ce que c'est que vingt sous pour un créancier ?  
Moi, je les laisse faire.  
Ainsi, ce matin même, j'ai réglé à mon bottier une petite note de quatre-vingts francs. Il était venu vingt-cinq fois. Ça fait du trente et quelque pour cent.  
Et puis, j'ai envie d'organiser des jours chics à cent sous : le vendredi, par exemple.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](#). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)



**editorial del cardo**